

ŒUVRES

III

CHATEAUBRIAND

LAGNY. — TYPOGRAPHIE DE VIALAT ET C<sup>e</sup>



ELLE REND AU CIEL UN SOUFFLE DIVIN.

À

# ŒUVRES

DE

# CHATEAUBRIAND

---

Les Martyrs. — Voyage en Amérique

---



PARIS

DUFOUR ET MULAT, LIBRAIRES-ÉDITEURS

21, QUAI MALAQUAIS

---

1852

À

# LES MARTYRS.

## REMARQUES SUR LES MARTYRS.

### SUR LE PREMIER LIVRE.

PREMIÈRE REMARQUE. Page 10. — Muse céleste.

O Musa, tu che di caduchi allori

Non circondi la fronte in Elicono, etc. (*Gierus. liber., canto 1, strof. II.*)

II<sup>e</sup>. Page 11. — L'Éternel, qui voyait les vertus des chrétiens s'affaiblir dans la prospérité, permit aux démons de susciter une persécution nouvelle.

Eusèbe a donné la même raison de la persécution sous Dioclétien. On peut remarquer, au reste, que cette exposition, fort courte et fort simple, contient absolument tout le sujet.

III<sup>e</sup>. Page 11. — Démodocus était le dernier descendant d'une de ces familles Homérides.

J'ai adopté la tradition qui convenait le mieux à mon sujet : on sait d'ailleurs que les Homérides étaient des rhapsodes qui récitaient en public des morceaux de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*. Le nom de Démodocus est emprunté de l'*Odyssee*. Démodocus était un poète aveugle qui chantait aux festins d'Alcinoüs : on croit qu'Homère s'est peint sous la figure de ce favori des Muses. Par la fiction de cette famille d'Homère, j'ai pu faire remonter les mœurs jusqu'aux siècles héroïques sans trop choquer la vraisemblance. Il est assez simple qu'un vieux prêtre d'Homère, dernier descendant de ce poète, poète lui-même, et l'esprit tout rempli de l'*Iliade* et de l'*Odyssee*, ait gardé, pour ainsi dire, les mœurs de sa famille. On voit dans les montagnes d'Ecosse des clans ou tribus qui, depuis des siècles, conservent la langue, le vêtement et les usages de leurs pères. Sans le secours de cette fiction, peut-être assez heureuse en elle-même, j'aurais perdu le charme et les grands traits de la mythologie d'Homère. On m'aurait alors reproché, très-justement, d'avoir opposé les mœurs chrétiennes dans toute leur jeunesse et toute leur beauté, aux mœurs païennes dans leur décadence. On voit donc ici une preuve frappante de ma bonne foi, et de la conscience que je mets toujours dans mon travail. Certainement les petits dieux d'Ovide et les usages de la Grèce idolâtre au quatrième siècle n'auraient pu se soutenir un seul moment auprès de la grandeur du christianisme naissant et du tableau des vertus évangéliques. Il ne faut pas d'ailleurs oublier que Cymodocée, représentant les beaux-arts de la Grèce, doit sortir de cette famille Homéride, et qu'elle va devenir chrétienne pour remettre à la Muse sainte la lyre d'Homère.

IV<sup>e</sup>. Page 11. — Du mont Talée, chéri de Mercure.

Montagne de Crète où Mercure était honoré. Peut-être avait-elle pris son nom de Talus, compagnon des travaux de Rhadamante, et dont les poètes ont fait un géant d'airain, qui combattit les Argonautes, et fut tué par les enchantements de Médée. (Voyez PLATON et APOLLONIUS.)